

# Linguistique comparée

## Prise en compte d'un contexte

Pour l'enfant primo-arrivant, outre la question de la langue de l'école, tout est à découvrir, qu'il s'agisse des conditions de vie nouvelles (loin parfois de ce qu'elles étaient dans l'imaginaire...), des règles scolaires et sociales, de la manière de rentrer en relation, de se comporter, de la gestion du temps, de l'espace, du rapport aux objets...

Dans ce contexte complexe, la méthode de la linguistique comparée dont nous allons expliciter les grandes lignes, nous basant largement sur les travaux de N. Auger (1), va s'inscrire dans une démarche interculturelle qui dépasse l'appropriation des langues. La langue sera considérée comme un paramètre certes important des cultures, mais comme un des nombreux aspects d'une culture.

Aussi, dans une démarche de découverte réciproque et de comparaison des langues, l'importance de l'intérêt porté par l'enseignant à l'élève porteur de multiples dimensions culturelles apparaît essentielle.

L'enfant est d'abord une personne et cette personne est confrontée, la plupart du temps de manière bien involontaire et dans l'urgence, à de multiples défis culturels, en ce compris, et ce n'est pas le moindre, au défi de l'apprentissage du français.

Apprendre le français, la langue de l'école et de la société d'accueil, c'est se confronter aux mots de la langue, à ses tonalités, mais aussi à ses structures, à ses méthodes, à ses catégories, aux notions et types de connaissances auxquelles elle se réfère et renvoie, bref à une multiplicité de nouveautés qui peuvent être perçues comme autant de difficultés, à côté de tant d'autres à surmonter en même temps.

## Les présupposés

De nombreux auteurs tels que N. Auger ou encore M. Abadallah-Preteille (2) plaident pour une éducation ouverte aux cultures, notamment à travers la comparaison des systèmes langagiers.

Apprivoiser la langue de l'«Autre», ses mots ses sons, son lexique, sa syntaxe, c'est faire du système de l'autre une part de soi, ce qui rend par conséquent l'« Autre », moins étrange, moins étranger donc. Chez l'«Autre», l'apprenant va ainsi apprendre qu'il y a du même et du différent.

Les langues permettent de mettre en exergue ce que Galisson (3) appelle les universaux singuliers qui impliquent que tous les êtres humains ont des relations aux

grands domaines de la vie comme la famille, la nourriture, la santé etc.. Les différences proviennent du fait que chacun tant au niveau sociétal qu'individuel, appréhende différemment ces domaines tout simplement parce que l'environnement et le contexte socio-politique ainsi qu'historique sont différents.

Ces phénomènes qui existent du point de vue culturel de manière globale s'appliquent bien entendu au langage, pièce maîtresse du bagage culturel. Au niveau langagier on pourra ainsi trouver des éléments différents mais aussi communs, au niveau acoustique, articulatoire, lexical, grammatical.

## **La démarche et ses enjeux**

Face à la situation complexe des apprenants (cfr contexte), il s'agit pour l'enseignant de mettre en place une démarche qui permette à l'enfant de se sentir en confiance, en sécurité, de le motiver à travers une mise en évidence consciente de ce qu'il sait déjà.

Valoriser la langue maternelle qu'il ne s'agit pas d'oublier ( et même qu'i s'agit de ne pas oublier), montrer qu'on peut y prendre appui en utilisant ce qu'on sait déjà pour entrer dans des apprentissages nouveaux, rendre l'enfant acteur d'un partage de savoirs autour des compétences langagières, mettre en valeur ses connaissances, c'est en quelque sorte dire à l'enfant qu'il est d'ores et déjà reconnu, qu'il existe pleinement dans et pour la classe, qu'il est une personne à part entière, qu'il « en est ».

Dans un travail de comparaison des langues, l'enseignant va donc s'appuyer sur un « déjà là » de l'apprenant, au niveau de la langue maternelle, en permettant à l'enfant d'aiguiser ses facultés d'observation, d'analyse, de mise en relation.

Il va susciter le plaisir d'apprendre, en ramenant le familier et le connu dans les apprentissages nouveaux ; ce faisant, c'est de cette manière qu'il va reconnaître l'enfant dans ce qu'il est déjà.

Le ou les systèmes langagiers préexistants chez l'enfant vont donc être utilisés comme une ressource, un atout, pour l'apprentissage du français.

A travers le travail de comparaison des langues (langues maternelles en fonction des singularités du groupe- classe, et français), les enfants et l'enseignant vont développer une démarche d'appropriation collective, active, participative, et donc, on peut l'espérer, motivante, à la découverte du patrimoine commun : leurs langues.

Comme évoqué dans les présupposés, la comparaison des différentes langues dans la classe va faire apparaître de manière consciente des caractéristiques communes et des différences.

La démarche cognitive de co-construction va alors permettre, tant à l'enseignant qu'aux enfants, de comprendre comment et pourquoi des erreurs peuvent survenir, par transferts analogiques « simplistes » d'une langue à l'autre.

Comprendre ses erreurs, c'est déjà les relativiser pour mieux les dépasser.

Cela va permettre également aux enfants de comprendre l'origine des difficultés éventuelles d'apprentissage des autres enfants, ce qui les aide aussi à relativiser les leurs.

L'enseignant de son côté va mieux comprendre quels sont les types de difficultés rencontrées par les enfants dans l'apprentissage du français, au regard de leur langue maternelle.

Dans une telle démarche, chacun (l'enseignant et les enfants) est expert dans sa langue, chacun découvre le système langagier de l'autre, des éléments de son fonctionnement.

Entre pairs d'une même langue, les enfants peuvent se corriger ; cela génère une forme de régulation.

La compétence d'écoute est également sollicitée puisque les enfants sont amenés à écouter des pairs ou groupes de pairs qui parlent d'autres langues maternelles que la leur.

L'enseignant, lui aussi, tout en gardant son rôle d'expert de la langue française, doit être à l'écoute de l'expertise propre des enfants.

Toutes ces interactions sont de nature à travailler positivement des formes d'empathie.

### **Quelques exemples de thématiques à travailler**

Les sons, les systèmes de consonnes, de voyelles, les systèmes graphiques, le sens de l'écriture, l'alphabet, les accents, la ponctuation, le para-verbal, la communication non verbale, les temps...

## Bibliographie

- 1) - AUGER N., 2003, « Interactions verbales : langage et métalangage d'une socialisation culturelle » in actes du Colloque « in *La didactique des langues face aux cultures linguistiques et éducatives* » (Université Paris III, du 12 au 14 décembre 2002), 15 pages, sur le site [www.marges-linguistiques.fr](http://www.marges-linguistiques.fr).  
- AUGER N., 2003, « La discussion comme moyen de construire et se construire pour des Enfants Nouvellement Arrivés » in *La discussion*, colloque du CERFEE, université Montpellier III, IUFM Montpellier, juin 2003, 12 pages, CDRom.
  
- 2) - ABDELLAH-PRETCEILLE M., 1998, « De la didactique des langues à l'éthique de la diversité », Enseignement précoce des langues et enseignement bilingue, Cahiers de l'ASDIFLE, actes des 21e et 22e rencontres.
  
- 3) - GALISSON R.1991, *De la langue à la culture par les mots*, coll. R. Galisson, Clé International.